

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	33 (1945)
Heft:	693
Artikel:	Un appel aux femmes électriques
Autor:	Corbett-Ashby, Margary / Bompas, Katherine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bre de ménages, aussi bien parmi les ouvriers que dans les métiers et la petite bourgeoisie, la ménagère parvient à peine à nouer les deux bouts. C'est la constatation faite par le Centre d'information ménagère. Que surviennent le chômage, la maladie, un accident, et c'est la catastrophe, le recours à l'assistance, aux œuvres sociales.

Pendant la guerre, chacun a consenti à des sacrifices et supporté son sort. Maintenant que le pays s'adapte lentement au régime de paix, il faut procéder aux ajustements nécessaires, afin que chacun gagne assez pour vivre décemment, élever ses enfants et soit assuré d'un minimum de sécurité matérielle.

S. B.

Les femmes dans l'hôtellerie

L'hôtellerie suisse occupe environ 60.000 femmes. On prévoit pour demain une forte demande de personnel, et l'hôtellerie se préoccupe de trouver de la main-d'œuvre, la Commission fédérale pour la création des occasions de travail aussi, de concert avec la Commission féminine qui poursuit le même but. Dans sa dernière séance, cette dernière s'est occupée du recrutement du personnel hôtelier et a insisté pour que les conditions de travail fassent l'objet d'une convention.

On ne peut plus admettre que dans certains hôtels, le personnel féminin, qui fournit des journées de 14 heures et plus, soit relégué dans des combles non chauffables, avec de mauvais lits, dans l'impossibilité d'avoir à soi une chambre où se reposer, écrire, raccommoder.

Le délégué fédéral aux occasions de travail M. Zipfel, a décidé que seuls seraient mis au bénéfice de la subvention fédérale pour la rénovation des hôtels les établissements qui logent de façon convenable leur personnel. Voilà qui est bien.

S. F.

Des portes fermées se rouvrent...

La réunion d'un Comité international féministe à Genève.

Quelques précisions nous sont parvenues depuis deux semaines sur la réunion du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, que sa présidente, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) a convoquée à Genève du 20 au 28 octobre prochain. Évidemment, et vu les difficultés et les complications innombrables des voyages à l'heure actuelle, ce Comité, qui, dans la règle, réunit les membres du Comité Exécutif et les Présidentes des 35 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale, ne pourra pas être aussi nombreux que d'habitude, mais après tant d'années où les portes furent fermées entre nous, c'est déjà une joie et une surprise de compter celles qui compétent être des nôtres!

Notre Présidente d'abord, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle sa nouvelle dignité de grand'mère ne semble avoir rien enlevé de son allant et de son activité en faveur des droits des femmes; puis notre précieuse secrétaire administrative, Mrs. Bompas (Londres), qui s'est efforcée durant ces six années de guerre, de conserver entre ses mains les fils qui relient entre elles les membres de l'Alliance;

Les femmes et les livres

Hélène Champvent

« La vie ne m'a pas déçue: j'en attendais peu », me disait naguère une courageuse et lucide amie. Heureuses celles qui savent ainsi se contenter d'un bonheur relatif. Tel n'est pas le cas de cette nouvelle romancière qui signe Hélène Champvent et dont les deux ouvrages : *Enfance* et *Destinée*, parus en 1941, portent la marque profonde du désenchantement. Un désenchantement qui est d'ailleres source abondante de poésie. Hélas ! ceux qui mettent dans la vie tout leur espoir ne peuvent manquer de se sentir un jour « exilés dans l'imparfait ». Plus les coeurs sont tendres et ardents, plus leurs élans les ont portés haut vers l'amour, vers la beauté, plus cruel est leur rebondissement.

Pour certaines natures méditatives, la guerre a précipité cette chute : L'e à quoi bon ? leur est monté aux lèvres ; elles ont senti vaciller les assises mêmes de leur foi. Née à Naples, mais Française par sa mère, Suédoise par sa grand'mère, Suisse par son père, Hélène Champvent a ressenti plus douloureusement que d'aut-

tres l'horreur et l'absurdité des deux guerres mondiales. Les déceptions d'ordre général sont venues s'ajouter aux déments qu'inflige à chacun la vie.

N'allons pas croire cependant que ses romans soient des ouvrages de guerre ! Bien au contraire, il n'en est pas de moins actuels. L'auteur y a trouvé plutôt un refuge. Comme une cachette pour les trésors du souvenir et de la vie intérieure. Poursuivant, loin des contresens et des duretés de l'existence, son rêve de tendresse, d'harmonie et de beauté, elle s'est mise à la recherche d'un temps perdu. Le temps de son heureuse enfance et de sa première jeunesse où elle se sentait d'accord avec le monde. D'un pinceau délicat, par petites touches peu appuyées, elle a fait un tableau impressionniste des premières années de ce siècle, où la vie coulait calme et légère. Sans doute, se défendrait-elle d'avoir ressuscité ses propres souvenirs. Mais quelle est, dans cette lente chronique, déroulée comme une tapisserie aux roses un peu fanées, la part de l'imagination et celle de la mémoire ? Nul ne saurait le dire et l'auteur peut-être moins que personne.

D'une jeune romancière qu'elle met en scène dans *Destinée*, Hélène Champvent écrit : « Elle suspectait ces êtres qui, depuis longtemps, habitaient son imagination, ces êtres auxquels son cœur était plus attaché qu'à certains de ses proches. Elle avait été les chercher dans l'inexprimé, elle les avait conduits par la main à la vie. Elle leur disait : « Venez ». Ils étaient venus, encore mal affermis, dans leur démarche. Lentement ils lui avaient fait confiance, et voilà, ce qui les rendait heureux ou tristes avait

gagné le papier sur la grande table ». N'y aurait-il pas là comme une confession de l'auteur ? Autour de certains êtres rencontrés, connus ou seulement entrevus, l'imagination de Mme Champvent crée une sorte de halo qui les transpose, les idéalise sans que pourtant la vraisemblance soit sacrifiée. Au contraire, tels détails physiques, telles particularités morales apparaissent soulignés d'un trait vif.

Les romans d'Hélène Champvent ne sont pas des romans. A peine des récits. Ils ne comportent ni commencement ni fin. Pas d'intro, pas de point culminant. Tout y est moins conté que suggéré. *Enfance*, c'est l'évocation de l'époque insouciante où la petite Cath partageait les jeux de son frère Léo et de ses deux amies, Christine et Mia, autour de la maison blanche ombragée de châtaigniers. Le temps où, « tout en sarclant l'herbe qui mordillait les bords de la terrasse » le vieux jardinier Peinerose philosophe avec les enfants. « Cath est une vite nouée l'amitié de ceux qui terminent de vivre avec ceux qui commencent ». Un type, ce Peinerose, le type du serviteur d'autrefois, respectueux et fidèle, participant à la vie de ses maîtres comme un ami d'une espèce plus humaine. Mais tout ce petit monde grandit et se disperse. Cath et ses parents s'installent à Paris. Peinerose veille seul sur la maison abandonnée et Léo, le frère cher, qui était parti au loin, qui « ne savait pas très bien d'où il venait ni où il allait », prend le parti de sortir de cette vie décevante.

Et voici la *Destinée* d'une famille dont le père se tue, un soir, dans la forêt, d'une chute de cheval, et qui lentement se désagrège. Les

Les deux vice-présidentes et la secrétaire de l'Alliance



Mme Clara NEF (Hérisau), vice-présidente qui fut pendant neuf ans présidente.



Mme A. de MONTET (Vevey), vice-présidente ancienne présidente, et qui joint encore à ses nombreuses charges celle de présidente du Comité de notre journal.



Mme Jules CUÉNOD (Burier, Vaud), secrétaire.

perons voir réapparaître bientôt; et Mme Malaterre-Sellier — qui a réussi à passer deux fois la frontière depuis 1939 — l'oratrice de renom, la féministe toujours inspirée de sage politique, qui fut pendant bien des années déléguée de France à la S. d. N. et dont les immémoriaux voyages à travers quatre continents ont fait apprécier dans des milieux politiques divers les capacités et les dons diplomatiques. Nous espérons que Mme André Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous successeur de Maria Vérone à la présidence de la Ligue française pour le Droit des Femmes, pourra être aussi des nôtres, de même que deux membres du Comité féminin indien, Mrs. Kishari Hardow et Miss Chittale. Mme Bakker van Bosse (Hollande), bien connue dans les milieux spécialistes de l'activité politique internationale, au titre de l'une des vice-présidentes de l'Union des Associations pour la S. d. N. nous annonce son arrivée via Londres. Un expès apporté par le gros avion direct Stockholm-Genève, que, depuis le début de ce mois, deux fois par semaine, nous entendons ronronner sur nos têtes, nous a avisé de l'arrivée prochaine de Mme Hanna Ruydh, présidente de l'importante Société suédoise Frederika Bremer, archéologue de talent, députée au Riksdag, et auteur de nombreux projets de lois concernant la femme et la famille. Enfin, notre vaillante amie de longue date, ancienne députée au Reichstag élue du temps de la Constitution de Weimar, et qui franchit la

Un appel aux femmes électriques

Cet appel a été élaboré et rédigé par l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes — actuellement Alliance Internationale des Femmes électriques — lors de la première rencontre dès la fin de la guerre, en avril 1945. Bien qu'il ne soit, hélas ! pas destiné aux femmes suisses — puisqu'elles ne sont pas des électriques!... — nous pensons utile de le mettre sous les yeux de ceux et de celles qui, chez nous encore, comprennent si mal la portée du droit de vote féminin (Réd.).

Femmes du monde, vous, dont les foyers ont tant souffert, vous qui, sous les conditions affreuses de la guerre totale, avez travaillé avec tant de courage, voulez-vous subir une autre guerre ? Croyez-vous qu'aucune femme veuille la guerre ? Non.

Soyez donc conscientes de l'immense pouvoir et de la responsabilité lourde que le droit de vote vous a donné. Servez-vous de ce pouvoir pour envoyer des femmes capables dans vos Parlements ; faites-les entrer dans vos gouvernements. En notre qualité d'électrices nous pouvons exercer une influence immense pour obtenir une paix juste et durable et les réformes sociales et économiques que réclame une vraie démocratie.

Une paix durable doit se baser sur le respect de la liberté, l'égalité de tout citoyen devant la loi sans distinction de sexe, d'race ou de croyance. La paix exige une organisation mondiale pour assurer la sécurité des trois peuples, et exige aussi à son service des forces matérielles et spirituelles.

Au moment où chaque pays a la tâche de renouveler sa vie nationale ; où les femmes ont la même responsabilité que les hommes pour l'avenir de la race humaine ; où l'avenir de nos enfants repose entre nos mains : à ce moment, ce serait un véritable crime pour une femme de renoncer à sa place dans la vie nationale ou de se désintéresser de la politique. Femmes et mères ne trahissez pas votre mission sacrée. Que ni la lassitude, ni le désir, si humain et si légitime, de recréer vos foyers, vous fasse manquer à l'appel de votre pays, de vos soeurs de tous les pays, de l'humanité entière.

Acceptez avec courage les droits et les devoirs de citoyen. Faites entendre votre voix à côté de celle des hommes, les encourageant et les aidant. La voix des femmes, n'est-ce pas la voix de la moitié de l'humanité, la moitié dont l'instinct maternel veut vous aider à protéger et à guider vos peuples vers la paix et la prospérité !

Margary CORBETT-ASHBY, présidente
Katherine BOMPAS, secrétaire.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
Ecole LÉMANIA
LAUSANNE

deux jeunes filles, Isabelle, rousse, massive, et volontaire, Agnès, fine et presque aérienne, artistes toutes deux, aiment le même jeune homme. Sans bruit, la situation se dénoue... mais, « Agnès repose, toute blanche, sur le drap blanc ». C'est la fin, ou plutôt c'est avec le printemps qui s'éveille quand même, le recomencement. Tout se passe comme si l'auteur avait attiré un instant ses personnages dans le rayon de sa lampe, puis, laissant retomber sa plume, les avait repoussés dans l'ombre. « Les humains sortent du mystère, dit-elle, les humains rentrent dans le mystère. Et la vie continue ».

Par leur sensibilité, leur besoin d'élegance, leur poétique nostalgie et leur fragilité, ces personnes sont des êtres de luxe et d'exception. Ils appartiennent à un autre âge, et, s'ils meuvent, à l'entrée de notre ère — l'ère du coude à coude et de la bombe atomique — c'est que la Destinée a pitié d'eux. En revanche, dans la manière voilée, un peu hésitante et imprécise de la conteuse, dans cette atmosphère de rêve qu'elle crée et d'où surgissent soudain, violemment éclairés, un objet rare, un meuble ancien, un détail vestimentaire, il y a quelque chose de très aiguë moderne. Ajoutons que Mme Champvent n'explique guère ses personnages. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir eux-mêmes par quelques mots d'apparence parfois insignifiantes, mais qu'un lecteur avisé trouvera pleins de sens. De tels livres ne se lisent pas d'un esprit distrait. On ne les goûte que si on se laisse gagner par l'ambiance, si l'on saisit les allusions, si l'on devine les prolongements.

De fait, le personnage principal, c'est l'auteur qui s'exprime tantôt pas celui-ci tantôt pas celui-là,